

# FOULARDS DANS LA NUIT

de Jean-Pierre DURU

## Scène I.

*(1 entre en scène et découvre 2 en train de se restaurer assise sur un pliant)*

1 : Ah ! Il y a déjà quelqu'un. Excusez-moi, quel est votre numéro ?

2 : Le un.

1 : Alors, je suis après vous.

2 : Ça me semble logique.

1 : C'est la première fois que vous venez... ?

2 : Non, j'étais déjà là hier, ils m'ont fait revenir. Je n'avais pas tous mes papiers en règle. Pourtant, j'avais apporté tout ce qu'ils m'avaient demandé : photo, curriculum vitae, personne à prévenir en cas d'accident, numéro de sécurité civile

1 : *(elle poursuit)* Derniers diplômes obtenus, dernier test de dépistage de la maladie, dernier domicile connu, attestation de présence délivrée lors du dernier regroupement imposé.

2 : Il leur manque toujours quelque chose. Tant que je n'aurai pas tous leurs papiers ils refuseront de me délivrer mon visa de travail.

1 : Vous n'avez pas de visa de travail ?

2 : J'ai travaillé. Et je suis ...et je reste une travailleuse qualifiée.

1 : Dans quel secteur ?

2 : Dans la dentelle. Je travaillais dans la dentelle. Mais avec ce conflit, il n'y a plus de débouchés, alors mon entreprise m'a remerciée. « Merci Madame, et bonsoir ! ». Ils m'ont jetée comme une mal propre.

1 : Finalement, vous ne travaillez plus ?

2 : Bien sûr que je travaille. C'est-à-dire que je travaille pour des particuliers. Mais je n'ai pas le visa officiel qui me permettrait d'être dentellière indépendante, à mon compte. Si j'obtiens mon visa de travail

indiquant le nombre d'heures de travail pour ma clientèle, je n'aurai plus de problèmes. Ils m'ont promis de me l'accorder. J'attends.

1 : Depuis combien de temps ?

2 (*geste vague*) : Depuis ...

1 : (*découragée*) Ce n'est pas la peine, je ne l'aurai pas.

2 : Quoi donc ?

1 : Ma reconnaissance d'identité.

2 : Vous n'avez pas de reconnaissance d'identité ?

1 : Je l'ai perdue. Ou plutôt on me l'a volée. C'est ce que je leur ai expliqué.

2 : Vous avez porté plainte ?

1 : Bien sûr, mais ça prend du temps pour avoir une nouvelle reconnaissance d'identité. Surtout en ce moment...en plein conflit. Et ils se moquent de vous : « Êtes-vous sûre que vous étiez dans votre état normal au moment de votre perte de reconnaissance d'identité ? ». Ou bien « Qui peut témoigner que vous êtes bien ce que vous dites ? ».

2 : A moi, ils m'ont demandé de fournir les preuves concrètes prouvant que j'exerçais bien un emploi de dentellière ... Je leur ai expliqué que mon entreprise avait disparu ... sous les bombardements ... Je sais que, même si j'ai des témoins, ils ne voudront jamais croire que j'ai exercé ce métier-là. Ils ont ricané en me disant qu'aujourd'hui, la dentelle était fabriquée automatiquement. C'est vrai, mais en partie. Car nous, avant, nous faisons de la **vraie** dentelle, à la main pour les touristes. Mais les touristes ... On ne les reverra plus de si tôt, avec ce branle-bas de combat.

1 : Moi, je vous crois.

2 : Si je n'ai pas mon visa de travail, ils ne me verseront pas mon allocation d'activité professionnelle. Vous y avez droit, vous ? Sans reconnaissance d'identité ...

1 : J'ai essayé de leur expliquer. Il y a tellement de contrôles de toute sorte que je suis obligée d'être vigilante. Pour les policiers qui contrôlent aux carrefours des quartiers, vous n'êtes qu'un numéro qu'ils jouent aux dés. « Numéro pair, tu passes. Numéro impair, tu y passes, ma poulette. » m'a dit, un jour, l'un d'eux.

2 : Et alors ?

1 : J'avais de faux papiers et c'était un numéro impair, non pair ... Je ne me souviens plus. Maintenant, j'évite de sortir ou alors je sors par les caves. Un jour ils m'ont arraché mes boucles d'oreille avant de me fouiller... Et ils m'ont ... (*silence*)

2 : Moi, ils m'ont remerciée parce que je n'étais plus capable ni de faire vivre mes mains au rythme de leurs cadences, ni de sourire à intervalles réguliers aux touristes venant pour admirer la dextérité de nos « merveilleuses dentellières que vous voyez ici à l'œuvre, Mesdames,

Messieurs et qui ont fait notre renom hors de nos frontières.» *(Un temps)*  
Tu parles... Et vous, qu'est ce que vous faites ou plutôt qu'est ce que vous faisiez avant la guerre ?

1 : J'étais étudiante. Mais à cause de la couleur de ma peau et de mes origines, je me suis toujours vue refuser un emploi correspondant à mon cursus universitaire.

2 : Bah, les études, ça ne sert à rien. Tout le monde a des diplômes aujourd'hui.

1 : Ah oui ? Quel diplôme avez-vous ?

2 : Dentellière reconnue et certifiée, Mademoiselle.

1 : Ce n'est pas un diplôme.

2 : C'est...c'est une... référence, Mademoiselle, c'est encore mieux qu'un bout de papier obtenu... Dieu sait comment ...

1 : En tous cas, moi, mon diplôme je ne le dois à personne.

2 : À personne ? Ah, elle est bien bonne celle-là. Mais, c'est à nous que vous le devez, Mademoiselle. A nous qui avons payé pour vous accueillir, vous et les vôtres, nous qui avons payé vos études.

1 : Néanmoins vous avez bien profité du travail de nos familles pendant des années !

2 : S'il n'y a plus d'embauches aujourd'hui, c'est parce que nous sommes trop nombreux sur le territoire.

*(On entend des coups de feu).*

1 : Tenez, encore un de moins. Il ne vous gênera plus pour être embauchée. Ça va faire de la place ! Remerciez les snipers, ils tuent pour vous !

*(Silence)*

2 : Quand donc cesseront-ils de s'entre-tuer ?

1 : Tant que leur soif de sang ne sera pas assouvie. *(Silence)*

2 : Excusez-moi pour tout à l'heure, je me suis emportée. Moi aussi, mes grands-parents sont venus ici pour mieux vivre, disaient-ils. Et toute leur vie, ils ont trimé pour un petit fragment de liberté : la liberté de travailler.

1 : Vous... Vous êtes mariée ?

2 : Je l'ai été. Il m'a laissée avec les enfants. D'après ce que j'ai appris, il a dû s'engager dans l'armée souabe. Que le diable l'emporte ! Il n'a jamais su que me créer des soucis. Il s'était mis à boire et c'était devenu un enfer à la maison. Il disait que s'il se retrouvait au chômage c'était à cause des machines automatiques et des sangs mêlés qui venaient lui prendre son travail et des patrons qui ne le payaient pas au salaire correspondant à sa classification et à cause de sa religion. C'était la faute à la terre entière s'il ne travaillait plus.

En fait, j'ai découvert trop tard que c'était un fainéant avec une grande gueule. Je crains que le plus âgé de mes enfants ne rejoigne son père. Les enfants sont tellement influençables.

1 : Quel âge a-t-il ?

2 : 21 ans. Il a un certificat de technicien de conducteur de grues. Il faudra qu'il attende la fin de la guerre pour avoir du travail ...pour la reconstruction du pays. Ils rebâtiront les immeubles qu'ils ont détruits, érigeront des mémoriaux et agrandiront les cimetières une fois la paix revenue. (*Un temps*) Et vous? Vous êtes mariée ?

1 : Fiancée. Les muezzins ont enrôlé mon fiancé dans leur armée.

2 : Ah, ils ont tous besoin de sang jeune pour leurs armées. Mon Dieu, quelle abomination !

(*Entrée de 3 très agitée, traînant une valise sur roulettes*)

## Scène II

3 : Pardon, Mesdames, vous attendez ici depuis longtemps ?

2 : (*répondant d'un ton glacial*) Depuis un certain temps. Vous êtes la troisième.

3 (*s'écriant*) : La troisième ! Mais je n'ai pas le temps d'attendre, moi. Il me faut absolument mon laissez-passer. J'ai des contrats à respecter. Il faut que je voie les autorités en urgence. Je suis déjà venue hier et ils m'ont dit qu'ils me donneraient mon laissez-passer cet après-midi.

2 : Moi aussi, ils m'ont dit de revenir. Et j'attends.

1 : Moi aussi.

3 : Mais vous n'avez pas de contrat, vous. Moi, je suis attendue à Wittsberg pour un récital.

2 : Nous, personne ne nous attend, mais nous attendons quand même. Vous passerez quand votre tour viendra.

1 (*S'adressant à 3*) :Excusez-moi. Ne seriez vous pas Eva Marlène ?

3 : En effet.

1 : Oh, Madame, si vous saviez comme j'aime vous entendre chanter. Votre voix ...

2 : Vous chantez ? Quel genre de chansons ?

3 : Lyrique.

2 : Et c'est quoi les chansons lyriques ?

3 : Je chante l'opéra, Madame.

2 : L'opéra. Eh bien moi je trouve que l'opéra, même populaire, c'est casse pieds.

1 : (*S'adressant à 3*) Moi, j'aime l'opéra.

2 : Vous l'écoutez en cirant les parquets ?

**1** : Et pourquoi pas ? La musique me permet de m'envoler, d'oublier, de rêver... (*S'adressant à 3*) Ne pourriez-vous pas nous chanter l'un de vos lieder ?

**3** (*surprise*) : Ici ?

**1** : (*intimidée*) Euh, oui. Pourquoi pas ?

**3** (*sèche*) : Vous voyez bien que j'ai des préoccupations plus importantes pour l'instant (*S'adressant à 1 et 2 en sortant des billets de son portefeuille*) Combien voudriez-vous pour me laisser passer la première ?

**2** : Vous payez en dollars ?

**3** : Pour une fois je n'en ai pas sur moi. Mais j'ai des gourdes, des sucres, des zlavatis, des mercudos...

**2** : Ça ne vaut rien. Et d'abord, je suis arrivée la première. J'y suis, j'y reste.

**3** : Comme vous êtes bornée. Je me plaindrai aux autorités de votre attitude.

**2** : Aux autorités ? Quelles autorités ? Il n'y a plus d'autorités. Après le coup d'état, on ne sait plus quelles sont les autorités de ce pays. Les souabes occupent la cité mais les gottons les encerclent. Et les muezzins sont dans le maquis et tiennent plusieurs places fortes. Quant aux soldats de l'ex-armée régulière poznovaque, ils s'allient aux différents groupes armés en fonction de leurs origines ethniques et religieuses. La voilà, votre autorité.

**3** : Il doit sans doute y avoir une solution.

**Si vous voulez connaître la suite de cette pièce écrivez-moi à :**

**[jpduro@club-internet.fr](mailto:jpduro@club-internet.fr)**